



Ana Clara Santos

Université de l'Algarve, Portugal

Maria de Jesus Cabral

Université de Lisbonne, Portugal

Construction en palimpseste de l'intitulé du projet du Conseil de l'Europe « Langues dans l'éducation, langues pour l'éducation », le titre du numéro 3-2015 de *Synergies Portugal - La littérature dans et pour l'éducation* - se propose non pas d'entrouvrir (à peine), mais bien de déclore (considérablement) le dialogue entre les enseignants-chercheurs en sciences humaines de différentes disciplines qui, sans abdication de leurs espaces scientifiques spécifiques, envisagent les imbrications entre champs culturels, théoriques, didactiques..., d'hier à aujourd'hui... en chemin vers demain, comme le vrai ressort pluridisciplinaire - voire inter-, trans- et/ou co-disciplinaire - posé à l'enseignement de la littérature et des langues-cultures dans et pour l'éducation humaniste du XXI^e siècle.

Dès 2008, la Commission de la culture, de la science et de l'éducation de l'Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe avance qu'il faut « encourager la transmission, à tous les niveaux du système éducatif, de la création littéraire européenne, dans sa richesse et sa diversité », dans la mesure où « [l]a connaissance d'une langue ne se réduit pas à sa maîtrise en tant qu'instrument de la communication » et « [l]a connaissance de grandes œuvres de la littérature enrichit la réflexion et la vie même »¹.

Par la suite, l'Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe reconnaît que s'il est vrai que « [l']apprentissage de la langue maternelle et de sa littérature joue un rôle majeur dans la formation des scolaires à une conscience nationale », il n'est pas moins évident que « [l']apprentissage d'autres langues et littératures européennes peut contribuer à la formation à la citoyenneté européenne », ce qui exige qu'« [u]ne conception strictement nationale de l'enseignement de la littérature doit être dépassée, et une approche transversale du patrimoine européen devrait être proposée aux scolaires de tous niveaux, mettant en évidence le lien commun dans le respect de la diversité culturelle² ».

Pour ce faire, l'Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe souligne qu'il s'impose de « redonner aux jeunes l'envie de lire en promouvant l'enseignement, dans toutes les filières de l'enseignement primaire et secondaire, du patrimoine littéraire européen, et en créant des programmes adaptés à tous les niveaux » et

« à dispenser cet enseignement parallèlement à - et non à la place de - l'enseignement de la littérature en langue maternelle et de l'apprentissage des langues étrangères », sans délaissier de « soutenir la traduction des textes anciens et contemporains, et notamment de chefs-d'œuvre des littératures européennes, depuis et vers les langues en usage en Europe, avec une attention particulière aux langues de moindre diffusion³».

Par conséquent, dans le cadre d'une vision éducationnelle élargie, le Conseil de l'Europe place alors la tonalité dans un nouvel ordre susceptible d' « envisager la création d'anthologies et d'ouvrages pédagogiques de littérature européenne adaptés aux différents niveaux et aux différentes pratiques des systèmes scolaires européens et à mettre au point des sites informatiques sur le patrimoine littéraire européen, où tous les citoyens d'Europe trouveraient textes, bibliographies, histoire littéraire, parcours pédagogiques et liens internet⁴».

Depuis lors, les défis inclus dans cette Recommandation de l'Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe ont-ils été relevés ? Et le cas échéant, pourquoi, pour quoi, par qui, pour qui, où, comment, quand... ?

Par ailleurs, les réflexions menées, depuis le début de cette décennie, au sein du Conseil de l'Europe débouchent sur l'idée que « la notion de littérature a changé au fil du temps et qu'aujourd'hui elle ne décrit pas seulement les textes littéraires canoniques et/ou nationaux prestigieux », car « [e]lle peut très bien inclure d'autres supports (textes multimodaux tels que les films), parfois même des textes pragmatiques⁵ ». Si nous ajoutons le fait que « [c]ela se reflète dans de nombreux programmes scolaires européens qui abordent souvent l'enseignement par divers supports au sein du même domaine, comme la littérature », nous aurons une réorientation des pratiques de « l'enseignement littéraire (...) ouvert à l'enseignement des médias au sens large ainsi qu'à l'enseignement de la lecture au sens plus strict⁶ ».

Pourtant, lorsque l'on se penche sur la réalité dans les établissements scolaires, on constate que l'enseignement de la littérature a traversé, ces dernières années, une période de désaffection globalisée. Au Portugal, comme dans d'autres pays européens, l'enseignement des littératures étrangères a été marginalisé au sein de l'approche communicationnelle et utilitaire de l'enseignement des langues étrangères. Mais si cela était vu alors comme une mort prématurément annoncée, il faut dire que cette « désaffection » fonctionne à l'heure actuelle comme un moteur propulseur vers la défense des humanités : un retour général sur les grands présupposés humanistes dévalués par des méthodes issues du formalisme; une valorisation de la manière spécifique qu'ont les textes littéraires de dire la complexité du

monde et de véhiculer une éthique de la relation « against the mind's tendency to assimilate the other to the same⁷»; et, plus largement, une ouverture des lettres aux autres champs du savoir.

Depuis quelques années, en effet, l'on accorde à nouveau une grande importance à l'interdisciplinarité, ce dont témoigne la multiplication d'essais, d'ouvrages collectifs interrogeant sous de nouveaux éclairages une notion qui était à la base des travaux de Stanley Fish⁸ puis des *open fields* de Gillian Beer⁹. En 1984 déjà, Roland Barthes écrivait : « Pour faire de l'interdisciplinaire, il ne suffit pas de prendre un 'sujet' (un thème) et de convoquer autour deux ou trois sciences. L'interdisciplinaire consiste à créer un objet nouveau, qui n'appartienne à personne »¹⁰. Cette quête est à l'ordre du jour, avec à la fois la conscience des risques de l'indiscipline¹¹ mais aussi de la valeur différentielle des méthodes et des outils des études littéraires¹². C'est ainsi qu'envisagés en *convergence* avec des domaines aussi diversifiés que le droit, la physique, les mathématiques, l'anthropologie, l'économie ou la médecine, les instruments des études littéraires se sont avérés d'un grand potentiel heuristique. Cela dit, à la perspective barthienne selon laquelle la littérature engrène le savoir se joint celle qui, dans une vision prospective plurielle, cherche à explorer les engrenages réciproques qui s'établissent entre la littérature et les autres champs et modes de savoirs, dans le cadre de la complexité du monde contemporain, en particulier des interfaces entre les disciplines qui s'inscrivent dans une même ou différentes maisonnées scientifiques et/ou artistiques. Par ailleurs, plus que n'importe quelle autre époque, la décennie 2000-2011 a prêché la diffusion des traités de défense des études littéraires aux titres provocateurs : *L'emprise des signes. Débat sur l'expérience littéraire* (Jean-Jacques Lecercle, Ronald Shusterman, 2002), *Lire interpréter actualiser. Pourquoi les études littéraires ?* (Yves Citton, 2007), *La littérature, pour quoi faire ?* (Antoine Compagnon, 2007), *Pourquoi étudier la littérature ?* (Vincent Jouve, 2010), *Petite écologie des études littéraires. Pourquoi et comment étudier la littérature ?* (Jean-Marie Schaeffer, 2011), *Les émotions démocratiques. Comment former le citoyen du XXI^e siècle* (Martha Nussbaum, 2011). La littérature serait-elle « en mal de discipline » pour reprendre le débat entamé par Nathalie Kremer en 2011¹³?

En tout cas, l'année suivante, au mois de juillet 2012, la revue *Le français dans le monde* faisait paraître le n° 52 de *Recherches et applications*, entièrement consacré à *l'Histoire internationale de l'enseignement du français langue étrangère*, dans lequel une large place était faite à l'étude des enjeux et des perspectives liés à l'enseignement de la culture, notamment du texte littéraire. La question était alors clairement posée : « peut-on toujours avoir recours aux textes littéraires pour enseigner le français ? [...] quels choix faire, quelle sorte de

textes privilégier ?¹⁴ ». Les auteurs ont alors émis l'hypothèse que l'éclatement de certains concepts comme celui des « classiques » et l'enjeu d'une communication interculturelle ont largement contribué à redimensionner les notions de patrimoine littéraire et, d'emblée, la place et la valeur du texte littéraire dans l'apprentissage du FLE. Ainsi, « l'usage du texte littéraire en classe apporte une autre dimension dans l'apprentissage des langues : l'accès à une pensée complexe et à un univers symbolique qui s'ouvre au domaine esthétique et s'impose par leur valeur d'usage. (...) C'était le cas dans un passé plus ou moins lointain ; ce l'est encore davantage aujourd'hui¹⁵ ». À ce titre, dans les années 1980, les travaux du CREDIF, dirigés par J. Cortès, J. Peytard, D. Bertrand, H. Besse, D. Bourgain, D. Coste, E. Papo, A. Pelfrène, L. Porcher et R. Strick¹⁶, ont sûrement contribué à repenser le statut et les effets du texte littéraire dans l'enseignement de l'écrit à une époque où émergeaient les approches de l'enseignement de l'oral.

Dans la lignée de ces réflexions sur le rôle et les implications sur l'usage de la littérature dans et pour l'éducation, ce troisième numéro de *Synergies Portugal* s'ouvre, dans un premier volet intitulé « Littérature et enseignement », sur une série d'études qui prônent la pertinence du littéraire à vocation pédagogique.

Rémy Porquier réfléchit au phénomène de l'hétéroglossie en littérature et propose, à même un vaste panorama de cette pratique dans un corpus varié en genres et typologies de textes - de l'ancien au plus moderne, du roman à l'essai - combien son étude peut favoriser des attitudes de décentration et d'ouverture à l'Autre pertinentes dans un monde marqué par la coexistence des langues et des cultures.

Artur Ribeiro Gonçalves et Teresa Salvado de Sousa proposent de leur côté une lecture de *L'Extraordinaire voyage du Fakir qui est resté coincé dans une armoire Ikea* de Romain Puértolas, dont les pages truculentes, imbues des en/jeux sociaux et interculturels de la société contemporaine, permettent de développer des compétences littéraires et linguistiques d'une perspective *interactionniste*, sans perte du lien à la réalité, réalisant le salutaire équilibre pédagogique de *l'utile dulci*.

Anabela Oliveira présente son expérience pédagogique de l'enseignement de la littérature à l'université, intégrée dans un programme de doctorat en littérature dans lequel les rapports dialogiques entre la littérature et les autres arts, notamment le cinéma, la peinture et l'architecture matérialisent un véritable « concert des arts » primordial, dans sa perspective, pour l'apprentissage littéraire.

Maria Herminia Amado Laurel interroge les voies de renouveau que peut offrir l'enseignement des littératures en français sous forme de traduction dans un

contexte marqué par la crise des études littéraires et la manière dont les connaissances acquises par cette voie peuvent répondre aux enjeux plurilingues et interculturels prônés par le Conseil de l'Europe, rejoignant d'autre part le vœu actuel d'une « World Literature ».

José Domingues de Almeida réfléchit quant à lui plus généralement au statut du littéraire dans l'enseignement-apprentissage du FLE et la ressource que peut représenter le roman français et francophone dans le cadre de l'acquisition des compétences symboliques et culturelles en enseignement-apprentissage du FLE, par-delà les seules compétences linguistiques.

Nathalie Borgé renforce l'importance de la valorisation des expériences affectives de lecture en contexte éducatif afin que l'étudiant de français langue étrangère soit apte à développer ses facultés de médiation culturelle, littéraire et esthétique. L'étude que l'auteur a menée auprès d'étudiants de la Sorbonne Nouvelle démontre bien, d'une part, combien il s'avère difficile d'inciter des apprenants à exprimer des affects devant une œuvre littéraire et artistique, et, d'autre part, combien le recours à la multimodalité et à la déritualisation peuvent constituer des solutions dans un milieu éducatif dans lequel la littérature devient un outil de médiation interculturelle et d'altérité.

Le deuxième volet de ce numéro, intitulé « Le littéraire à l'épreuve des orientations officielles et méthodologiques », a la particularité de donner la parole à quatre didacticiennes et de nous faire découvrir une table ronde dans laquelle sont débattus les enjeux et la place de la littérature dans le panorama éducatif national des dernières décennies, que ce soit par rapport à l'enseignement du FLE ou celui du portugais langue maternelle. Clara Ferrão Tavares (didacticienne des langues-cultures, formatrice, auteur de manuels, responsable scientifique de programmes et de projets nationaux), Cristina Avelino (ancienne présidente de l'APPF et une des responsables des programmes de Français en vigueur), Josette Fróis (didacticienne des langues-cultures et co-auteur de manuels scolaires) et Otilia Sousa (linguiste, didacticienne de Portugais et consultante des textes officiels des *Metas* de portugais) ont accepté de partager avec nous leur expérience et de nous dévoiler la place accordée dans leurs démarches au littéraire, aux méthodologies et aux auteurs répertoriés. Ce fut le moment d'évoquer la part de responsabilité des politiques linguistiques en la matière ; des orientations institutionnelles et ministérielles prises par l'Etat et les instances du pouvoir ; et de justifier pleinement les paradoxes entre l'effervescence des approches communicatives – et, automatiquement, des documents authentiques – qui n'excluent pas le littéraire. Josette Fróis le démontre en analysant le manuel *Suggestions* et Clara Ferrão Tavares le souligne car, en respectant les consignes des différents ouvrages sur les approches

communicatives, qui préconisent l'abordage des « conditions de production et de réception des textes », le littéraire dans sa spécificité était tout à fait respecté. Ce fut aussi l'occasion de revendiquer la richesse du patrimoine littéraire français et francophone, instrument d'édification d'une mémoire culturelle à la dimension interculturelle, prônée, comme l'affirme Clara Ferrão Tavares, « dans une perspective qui n'était pas seulement fonctionnelle mais aussi comme moyen pour la mobilisation d'opérations cognitives et discursives transversales ». Si les documents officiels évoqués sont quelque peu datés (1991-2001), surtout en ce qui concerne les orientations sur l'enseignement/apprentissage du français, c'est que cela correspond à une réalité ministérielle moins favorable que certaines intervenantes déplorent. Clara Ferrão Tavares n'hésite pas, à ce propos, à pointer du doigt l'inexistence des *Metas* pour l'enseignement du français. Cette exception ou « absence » législative faite pour cette langue au détriment des autres disciplines renforce, à ses yeux (et aux yeux de beaucoup de collègues), le statut « dévalorisé » dont jouit le français. Pourtant, en analysant les *Metas* dans les autres disciplines notamment en Portugais, Clara Ferrão Tavares considère que cette absence symbolique joue des effets positifs puisqu'elle considère que la littérature ne se réduit pas à des listes d'items basés sur des principes behavioristes et économicistes. Cristina Avelino, qui décrit certaines pratiques de classe dans lesquelles le texte littéraire se limite à l'apprentissage des contenus informatifs et linguistiques au détriment de « la construction d'interprétations et la formulation de jugements esthétiques, éthiques et émotionnels », n'hésite pas à dénoncer à son tour la réduction du temps consacré à l'étude des langues et à friser la nécessité d'une revalorisation sociale de la culture humaniste et la formation initiale et continue des enseignants de langue.

Même si nous découvrons, grâce aux études et aux débats de ce numéro, que nous sommes loin de la concrétisation du projet européen décrit au début de cette présentation, nous apprenons qu'au Portugal l'usage du texte littéraire subit aussi ses controverses dans l'enseignement de la langue maternelle et des langues étrangères. Là-dessus, on pourrait se demander, à l'image de ce que fait Otilia Sousa dans son intervention dans la table ronde, si les nouvelles orientations pédagogiques des *Metas curriculares para o Português* ne constituent pas une réhabilitation du patrimoine littéraire national et si ce tournant observé dans le domaine de l'enseignement de la littérature maternelle, n'initie pas, au Portugal, par un effet de contagion, dans les années à venir, une nouvelle étape au sein de l'enseignement de la littérature des langues étrangères.

En lançant l'appel à contribution pour ce numéro 3 de la revue *Synergies Portugal*, nous avons aussi l'espoir de voir éclaircies les questions suivantes :

- Quelle place pour la littérature française et francophone dans l'enseignement au Portugal ?
- Quels échos y acquiert-elle ?
- Quels réseaux d'interférences culturelles et de relations médiatiques et pluridisciplinaires suscitent une nouvelle approche du texte littéraire ?

Il s'impose en outre d'observer que la littérature et le champ épistémologique des études littéraires qui se sont développés au long du XX^e siècle révèlent aujourd'hui des changements profonds à la fois en termes de frontières disciplinaires précédemment issues d'un modèle positiviste de l'université, et de nouvelles orientations méthodologiques et de pratiques autoréflexives.

Traverserait-on une période de transition ? Ce qui est sûr c'est que, de plus en plus, de multiples voix se manifestent contre la supposée « mort de la littérature » et des humanités dans un effort souvent conjoint pour faire ressurgir de nouvelles pratiques et de nouvelles interfaces. Dans ce sens, nous espérons que ce numéro de *Synergies Portugal* puisse constituer une première ébauche au questionnement soulevé et contribuer à relancer le débat.

Nous espérons aussi que les deux comptes rendus inclus dans le troisième volet de ce numéro, élaborés par Dominique Faria et João Domingues, soient le miroir de la dimension bipartite et pluridisciplinaire des approches du phénomène littéraire et pédagogique au sein des études françaises au Portugal ces derniers temps. Ce troisième volet de ce numéro inclut enfin un compte rendu de lecture, élaboré par Jacques da Silva et Marlène da Silva e Silva, d'un ouvrage publié en l'honneur de Clara Ferrão Tavares.

Notes

1.V.<http://assembly.coe.int/ASP/Doc/XrefViewHTML.asp?FileID=11905&Language=FR> [consulté le 15 octobre 2015]

2.V.<http://assembly.coe.int/Mainf.asp?link=/Documents/AdoptedText/ta08/FREC1833.htm> [consulté le 15 octobre 2015]

3. *Idem.*

4.V.<http://assembly.coe.int/nw/xml/XRef/Xref-XML2HTML-FR.asp?fileid=17640&lang=FR> [consulté le 15 octobre 2015]

5.V.http://www.coe.int/t/dg4/linguistic/Source/Source2010_ForumGeneva/1_LIS-Literature2011_fr.pdf [consulté le 15 octobre 2015]

6. *Idem, ibidem.*

7. Attridge, D. 2004. *The singularity of literature*. London : Routledge, p. 80.

8. Fish, S. 1989. *Doing What Comes Naturally*. Oxford : Clarendon Press.
9. Beer, G., 1996. *Open Fields: Science in Cultural Encounter*. Oxford : Clarendon Press.
10. Barthes, R., 1984. *Le Bruissement de la langue. Essais critiques, IV*. Paris : Seuil.
11. *Idem*.
12. Nous pensons ici tout particulièrement aux ouvrages d'Yves Citton parus en 2007 (*Lire, interpréter, actualiser. Pourquoi les études littéraires ?*) et 2010 (*L'avenir des humanités*).
13. V. <http://www.fabula.org/lht/8/kremer.html> [consulté le 15 octobre 2015]
14. Juan García-Bascuñana, Ana Clara Santos, Le texte littéraire dans l'enseignement du F.L.E. : histoire, variations et perspectives. Marie-Christine Kok Escalle, Nadia Minerva, Marcus Reinfried (coord.), *Histoire internationale de l'enseignement du français langue étrangère ou seconde : problèmes, bilans et perspectives, Le Français dans le monde, Recherches et applications*, n° 52, juillet 2012, p. 120-121.
15. *Idem*, p. 128.
16. Nous pensons, bien sûr, à l'ouvrage collectif *Littérature et classe de langue, français langue étrangère*, 1982, (Peytard et al.), Paris, Hatier-Crédif, collection « Langue et Apprentissage des Langues », ouvrage issu d'un séminaire organisé par Jacques Cortès et dirigé par Jean Peytard.